



Revue de Nouvelle Acropole n° 316 - mars 2020

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL** : Images du féminin
- **ACTUALITÉ** : Le 8 mars, Journée internationale des Droits des Femmes
- **ACTUALITÉ** : Esther Duflo, Prix Nobel d'économie à 47 ans
- **ENTRETIEN AVEC** : Délia Steinberg Guzman
- **HOMMAGE À** : Simone Weil
- **ARTS** : Méditations sur la Dame à la Licorne
- **ÉDUCATION** : Renouer avec les rites de passage ?
- **RENCONTRE AVEC** : TRINH XUAN Thuan
- **SCIENCES** : Il n'y a pas d'âge pour se mettre au sport
- **PHILOSOPHIE AU QUOTIDIEN** : Devenir artiste de sa vie
- **ÉCOLOGIE** : 22 avril 2020, Jour de la Terre
- **À LIRE**

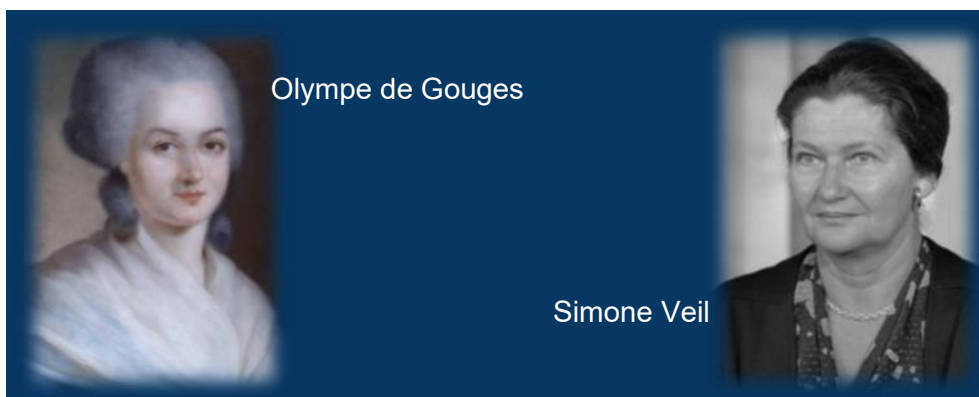
Éditorial

Images du féminin

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Le psychiatre Carl Gustav Jung a dit : « Depuis toujours, chaque homme porte en lui l'image de la femme ; non l'image de telle femme déterminée, mais celle d'un type de femme déterminé. » Cette image inconsciente qu'il nomme « anima », il la projette toujours de façon inconsciente sur l'être aimé.



Il a décrit quatre stades de l'image de l'*anima*, qui correspondent à l'évolution psychologique de l'homme, aux quatre âges de la vie, et dans lesquels nous retrouvons les quatre déesses grecques, Aphrodite, Athéna, Déméter, Héra, représentant les quatre images de la féminité mais exprimant aussi la maturation progressive de l'archétype féminin dans l'inconscient de l'homme, évoquant le principe de l'*eros*, le sentiment.

Le premier stade, propre à l'adolescence, identifie l'*anima* à une Vénus sensuelle. Le second, lié au jeune adulte qui entre dans la vie active, s'apparente à la femme d'action, combattante, proche d'Athéna (ou farouche comme Artémis). Le troisième stade concerne l'homme qui rencontre l'archétype de la mère aimante et protectrice, Déméter et fonde alors une famille. Le quatrième, avec la maturité, prend le visage de la sagesse, Héra (sous les traits de Sophia dans la terminologie de Jung), et prépare à la réunification de son propre être.

Ainsi, l'image de la femme est à l'intérieur de chaque homme qui, s'il rencontre des difficultés avec les femmes, en rencontre également avec sa propre intériorité.

Pour sa part, la femme porte en elle l'*animus*, image inconsciente de l'homme qui connaît aussi ces quatre phases d'évolution, évoquant le principe du *logos*, la raison.

Hommes et femmes se font miroir, et si l'on est attentif, ces images nous aident à mûrir et à progresser dans la connaissance de nous-mêmes.

L'âme humaine évolue quand elle parvient à la réunion progressive de ces images de soi et à la réunification de ses propres principes masculins et féminins, ce qui permet la réalisation du Moi profond, nous explique Laura Winckler (1). Dans cette perspective, on pourrait s'interroger sur la légitimité de consacrer une journée à la Femme, mais compte tenu de la difficulté de nos sociétés à intégrer la complémentarité et du rôle important de la femme dans la progression de nos sociétés et civilisations, il nous semble très juste que le 8 mars soit consacré à la journée internationale des Droits des femmes.

La revue Acropolis a voulu s'associer à cet événement en consacrant une partie de son numéro à mettre en avant des femmes qui ont marqué l'histoire par leurs actions et par leurs idées : une interview de la Présidente internationale de Nouvelle Acropole fait le point sur la situation homme-femme ; nous rendons hommage à la philosophe Simone Weil qui s'est distinguée par sa pensée humaniste et avant-gardiste ; sans oublier Esther Duflo, qui, à 47 ans est la plus jeune s'être vue décerner le Prix Nobel, et la seconde femme à recevoir le Prix Nobel d'Économie pour ses expérimentations réussies sur l'éradication de la pauvreté ; et enfin un hommage à Jacqueline Kelen qui a écrit sur la Dame à la Licorne.

Rendons hommage à ces femmes et également à toutes celles qui partout dans le monde, ont osé conquérir des terrains réservés aux hommes et défendre les droits des femmes, tout en gardant leurs qualités féminines et humaines.



(1) Auteur de :

- *Dieux intérieurs, comment identifier votre archétype personnel*, Éditions Nouvelle Acropole, 2017, 252 pages
- *L'alchimie du couple, sept clés pour le bonheur*, Éditions Cabédita, 2017, 167 pages
- *Femmes, fille de déesses : ses visages cachés*, Éditions Nathan, 2005, 139 pages

Actualité

Le 8 mars, Journée internationale des Droits des Femmes Une initiative récente du XX^e siècle

par Marie-Agnès LAMBERT

Le 8 mars 2020 sera célébrée la Journée internationale des Droits des Femmes, décrétée par l'Organisation Mondiale des Nations Unies (O.N.U.). L'occasion d'organiser de nombreux évènements en hommage aux femmes dans de nombreux pays du monde mais également de faire le point sur leur situation et leurs droits.



La Journée internationale des Droits des Femmes est née au début du XX^e siècle.



Obtenir de meilleures conditions de travail et le droit de vote

Bien que l'article 1^{er} de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, proclame en 1789 que « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits », il semble que les femmes en soient exclues dans de nombreux pays encore au XX^e siècle. C'est pour cette raison que les femmes ouvrières et femmes suffragettes se rassemblèrent pour lutter pour l'obtention de meilleures conditions de travail et du droit de vote, au même titre que les hommes.

L'idée d'une Journée internationale pour les Droits des Femmes a été discutée lors de la 2^e conférence internationale des femmes à Copenhague en août 1910, à l'initiative de Clara Zetkin (1), image historique du féminisme socialiste. 17 pays ont accepté l'idée.

Le 19 mars 1911, la première Journée internationale des Femmes eut lieu et de grandes manifestations furent organisées en Europe (Allemagne, Suisse, Autriche, Danemark) et aux États-Unis. Le combat des femmes s'orienta dans différentes directions : droit de vote, droit d'occuper des postes dans la fonction publique, droit de travailler, droit à la formation professionnelle, élimination de la discrimination professionnelle.



L'incendie d'un atelier de travail de femmes aux États-Unis où plus de 140 femmes périrent, contraignit le gouvernement américain à revoir les lois sur leurs conditions de travail.

8 mars décrété Journée internationale des Femmes

En 1917, la date du 8 mars fut décrétée Journée internationale des Femmes. En Russie, de nombreuses femmes manifestèrent contre la guerre et pour l'obtention de plus de denrées alimentaires.



En 1945, les Nations-Unies signèrent une charte à San Francisco, proclamant entre autres, l'égalité des sexes en tant que droit fondamental de la personne.

En 1975, L'O.N.U. déclara 1975 l'année internationale des Femmes, et depuis décembre 1977 proclama une journée des Nations Unies pour les droits des femmes. Elle incita de nombreux pays membres à en faire autant et généralement, ce fut le 8 mars qui fut retenu pour célébrer cette journée. En France, le Président François Mitterrand adopta cette date comme journée internationale des Droits de la Femme.

En 2020, le thème de la Journée internationale des femmes est *Je suis la Génération Égalité : Levez-vous pour les droits des femmes*. Ce thème coïncide avec la nouvelle campagne pluri-générationnelle de l'O.N.U *Génération Égalité* qui marque le 25^e anniversaire de la Déclaration et du programme d'action de Beijing (adopté en Chine) et qui constitue un programme le plus progressiste en matière d'autonomisation des femmes et des filles partout dans le monde.

Droits des femmes et discrimination envers les femmes

Plus que des revendications, le 8 mars est une véritable bataille pour que les femmes obtiennent l'égalité des mêmes droits que les hommes, ce qui est loin d'être le cas en Occident mais également en Orient.

Malgré les décisions officielles pour défendre les droits des femmes (Convention des Nations Unies sur *l'élimination de toutes formes de discrimination à l'égard des femmes*, Déclaration sur *l'élimination de la violence à l'égard des femmes*, Convention du Conseil de l'Europe ou convention d'Istanbul sur *la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique*), la situation évolue lentement selon les pays. Les femmes restent encore sous-évaluées, subissent des formes de violence et leurs droits sont loin d'être respectés.

L'association Amnesty International s'est engagée pour soutenir la lutte des femmes pour leurs droits fondamentaux dans le monde entier : droit d'intégrité corporelle, droit d'autonomie, ne pas subir de violence sexuelle, droit de vote, d'être élue, d'entrer dans un contrat légal, d'être considérée comme l'égal du mari et du père au sein de la famille, droit de travailler, d'avoir accès au mêmes salaires que les hommes, d'accepter ou de refuser librement de donner naissance à des enfants, de posséder une propriété, d'accéder à l'éducation... Un combat qui est loin d'être terminé.

(1) Enseignante, journaliste, femme politique marxiste allemande (1857-1933). Elle a créé la revue pour femmes *Die Gleichheit* (L'Égalité)



Sur Internet

Activités de Nouvelle Acropole France sur la journée internationale de la femme 2020

<https://www.nouvelle-acropole.fr/evenements/249-journee-internationale-de-la-femme-2020>

Sur la journée internationale de la femme

<https://www.un.org/fr/observances/womens-day>

<https://www.unwomen.org/fr/news/stories/2019/12/announcer-international-womens-day-2020-theme>

<https://www.journee-mondiale.com/192/journee-internationale-des-femmes.htm>

<https://www.education.gouv.fr/cid67127/journee-internationale-des-droits-des-femmes.html>

<https://www.amnesty.fr/focus/droit-des-femmes>

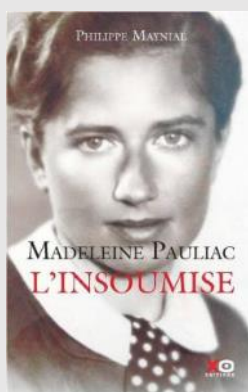


Le corps de la Reine

par Stanis PEREZ

Éditions Perrin, 2019, 480 pages, 25 €

Après la parution de *Le Corps du Roi* en 2018, dans lequel il démontrait que le corps du roi, incarnation de l'État était la puissante expression de la continuité du pouvoir, l'auteur décrit maintenant le volet complémentaire, *Le corps de la Reine*. Celui-ci est d'abord l'instrument d'une fécondité : il « produit » la descendance. La loi salique imposait de concevoir un maximum d'enfants pour être certain de disposer d'un héritier mâle le jour de la mort du roi, meilleur moyen d'éviter le fractionnement du domaine. Sans oublier un autre atout essentiel de ce corps féminin procréateur : pouvoir disposer également de filles en bonne santé à marier aux quatre coins du continent afin de négocier des alliances avec les royaumes voisins, amis ou ennemis – ce grand marchandage des princesses de l'ancienne Europe. À partir d'archives et d'images souvent méconnues ou inédites, Stanis Perez nous invite à redécouvrir cette histoire sensible et stratégique d'un pouvoir féminin trop longtemps occulté.



Madeleine Pauliac, l'insoumise

par Philippe MAYNIAL

Édition Textes Tallandier, 2019, 200 pages, 9,50 €

L'extraordinaire histoire du docteur Madeleine Pauliac, médecin, lieutenant et résistante française, racontée par son neveu qui nous livre le portrait bouleversant d'une héroïne courageuse, uniquement animée par le sentiment d'agir pour le bien de l'humanité. À la tête de l'Escadron bleu, onze Françaises de la Croix-Rouge rapatrient des blessés français, soignant sans relâche ; elles auront accompli plus de deux cents missions et parcouru plus de quarante mille kilomètres en sept mois, dans une Pologne en plein chaos, face à l'horreur, à la violence de soldats russes qui n'ont pas hésité à violer des religieuses polonaises que le Dr Pauliac aidait à accoucher dans le plus grand secret. Au retour d'une mission, sa voiture dérapa sur une route verglacée recouverte de neige pour s'encaster contre un arbre. Elle n'avait que 34 ans.

Droits des femmes en France

- 1791** : Olympe de Gouges rédige la « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne »
- 1804** : Le code civil napoléonien prévoit que : « le mari doit protection à la femme, la femme doit obéissance à son mari »
- 1850** : Loi Falloux : création obligatoire d'écoles de filles dans les communes de 800 habitants
- 1876** : Hubertine Auclert fonde la société *Le droit des femmes* qui soutient le droit de vote pour les femmes
- 1881** : Enseignement primaire obligatoire pour les filles comme pour les garçons
- 1886** : Rétablissement du droit au divorce
- 1903** : Marie Curie reçoit le prix Nobel de physique
- 1907** : Les femmes mariées peuvent percevoir leur salaire
- 1924** : Uniformisation des programmes scolaires masculins et féminins et création d'un baccalauréat unique
- 1938** : Suppressions de l'incapacité juridique de la femme mariée
- 1944** : Droit de vote et d'éligibilité pour les femmes
- 1965** : Les femmes mariées peuvent exercer une profession sans l'autorisation de leur mari
- 1967** : Loi Neuwirth autorise la contraception
- 1970** : L'autorité parentale remplace la puissance paternelle
- 1972** : - Reconnaissance du principe « à travail égal, salaire égal ».
- L'école polytechnique devient mixte : 8 femmes sont reçues
- 1974** : Françoise Giroud première Secrétaire d'État à la Condition féminine
- 1975** : - Loi Veil pour l'Interruption volontaire de Grossesse - IVG
- Réintroduction dans la loi du divorce par consentement mutuel
- 1976** : La mixité devient obligatoire pour tous les établissements scolaires publics
- 1980** : Marguerite Yourcenar est la première femme élue à l'Académie française
- 1981** : Yvette Roudy est ministre déléguée des droits de la femme
- 1983** : La Loi Roudy pose le principe de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes
- 1984** : Le congé parental est ouvert à chacun des parents
- 1991** : Édith Cresson première femme 1^{ère} ministre
- 1993** : La loi du 8 janvier affirme le principe de l'exercice conjoint de l'autorité parentale à l'égard de tous les enfants, quelle que soit la situation des parents (mariés, concubins, divorcés, séparés).
- 2000** : - Mise en œuvre d'une politique globale d'égalité des chances dans le système éducatif
- Promulgation de la première loi sur la parité politique
- 2002** : - Reconnaissance de l'autorité parentale conjointe + garde alternée + coparentalité
- L'enfant peut porter le nom de ses deux parents
- 2004** : La loi du 26 mai relative au divorce introduit la procédure d'éviction du conjoint violent
- 2005** : La loi du 12 décembre relative au traitement de la récidive des infractions pénales donne la possibilité au juge pénal d'ordonner à l'auteur de violences de résider hors du domicile ou de la résidence du couple
- 2006** : - Loi du 4 avril renforçant la prévention et la répression des violences au sein du couple ou commises contre les mineurs ajoute le partenaire « pacsé » et les « ex » au titre des circonstances aggravantes
- Introduction de la notion de respect dans les obligations du mariage
- Alignement de l'âge légal du mariage pour les garçons et les filles à 18 ans
- Loi relative à l'égalité salariale entre les femmes et les hommes
- 2008** : Inscription dans la Constitution de « l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et fonctions électives, ainsi qu'aux responsabilités professionnelles et sociales »
- 2010** : Vote de la loi relative aux violences faites spécifiquement aux femmes, aux violences au sein des couples. Création de l'ordonnance de protection des victimes et du délit de harcèlement moral au sein du couple
- 2012** : Vote de la Loi du 6 août 2012 relative au harcèlement sexuel
- 2014** : Vote de la Loi du 4 août 2014 pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes
- 2016** : Vote de la Loi du 6 avril 2016 visant à renforcer la lutte contre le système prostitutionnel et accompagner les personnes prostituées



Actualité

Esther Duflo

Prix Nobel d'économie à 47 ans, Lutter contre la pauvreté sur le terrain

par Marie-Agnès LAMBERT

Le 14 octobre 2019, Esther Duflo, et son mari indien Abhjit Banerjee, et Michael Kremer, professeur américain à l'Université d'Harvard, se sont vus décerner le prix Nobel d'économie pour leur approche expérimentale de la lutte contre la pauvreté dans le monde.

Esther Duflo est la plus jeune à avoir reçu un prix Nobel, la deuxième femme à avoir reçu le Prix Nobel d'économie après l'Américaine Éléonor Ostrom (1), primée en 2009, et la quatrième Française à recevoir le prix Nobel d'Économie.

L'économiste la plus jeune et la plus brillante de sa génération



Dès sa tendre enfance, Esther Duflo est impliquée dans l'humanitaire, par l'intermédiaire de sa mère pédiatre qui organise des actions avec des ONG. À 22 ans, elle obtient une maîtrise d'histoire et d'économie et deux ans plus tard, elle devient agrégée.

Elle se spécialise dans la pauvreté, le développement humain, la santé et l'éducation.

En 1999, elle rencontre celui qui deviendra plus tard son mari et elle part avec lui réaliser une grande partie de ses recherches en Inde.

Elle travaille dans des ONG, et en 2003, elle fonde le Poverty Action Lab (J-PAL), spécialisé dans la lutte contre la pauvreté sur le terrain.

De 2001 à 2009, Esther Duflo obtient la première chaire internationale *Savoirs contre pauvreté* au Collège de France, soutenue par l'Agence française de développement.

En 2010, elle remporte la médaille John Bates Clark (2) pour son rôle essentiel dans l'économie du développement, en recentrant cette discipline sur les questions micro-économiques et les expériences à grande échelle sur le terrain.

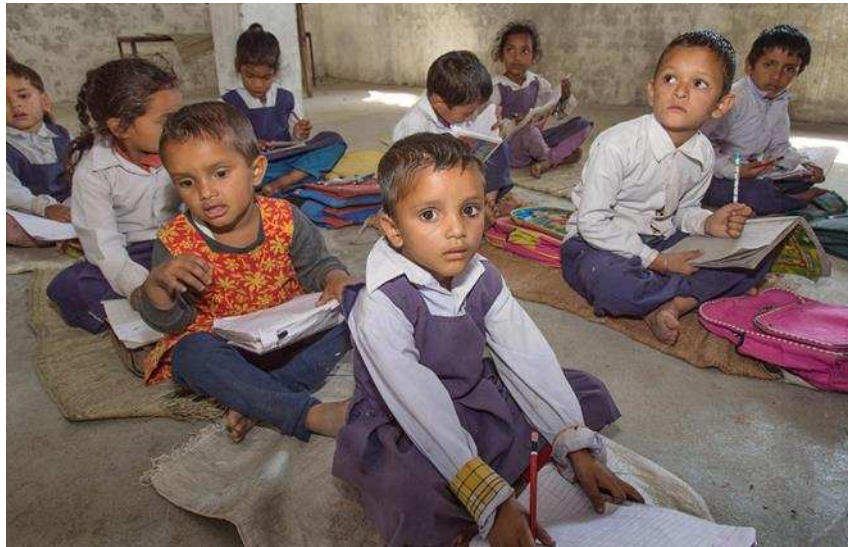
En 2011, avec son mari, elle écrit *Repenser la pauvreté* (3), ce qui leur vaudra de recevoir le prix économique le Financial Times/ Goldman Sachs.

En 2013, le président américain Barack Obama la choisit pour travailler à la Maison Blanche au sein du Président's Global Development Council sur les questions de développement mondial. En parallèle, elle obtient une chaire d'économie au MIT de Boston.

En 2015, elle reçoit le Prix de la Princesse des Asturies (prix espagnol prestigieux), pour ses travaux d'études sur les causes de la pauvreté et ses propositions pour la combattre à partir du modèle micro-économique.

Esther Duflo est considérée comme l'une des économistes les plus brillantes de ces dernières années. Selon le magazine américain Times, elle figure parmi les 100 personnes les plus influentes du monde entier, comme son mari, et depuis 2018, elle est membre du Conseil scientifique de l'Éducation Nationale.

Éradiquer la pauvreté en combinant démarche scientifique et expérimentation sur le terrain



Pour éradiquer la pauvreté, Esther Duflo applique la rigueur et la démarche scientifique au service d'un engagement total et radical. Elle monte des expériences de terrain avec des ONG pour évaluer concrètement et de façon pratique et précise les politiques les plus efficaces en matière de santé, agriculture, éducation. Ses programmes : réduire l'illettrisme, inciter les enfants à aller à l'école, inciter les mères à les faire vacciner ou à participer à la vie politique. Elle pose des questions très précises : Comment faire pour que des enfants aillent à l'école ? Comment faire pour qu'ils apprennent quelque chose ? Quelle organisation, quels moyens permettent d'y parvenir ? Faut-il diminuer le nombre d'élèves par classe ? Faut-il plus de livres, plus de cartables, plus de cahiers ?

Conjuguer économie et grands enjeux sociaux

Au Bangladesh, Esther Duflo mena un programme avec l'ONG Bangladesh Rural Advancement Committee (BRAC) consistant à allouer aux plus pauvres, un capital sous la forme d'animaux ou d'argent permettant de commencer une petite affaire tout en les accompagnant pendant dix-huit mois. Une proportion importante de personnes aidées sont sorties durablement de la pauvreté, et sont devenues en moyenne 30 % plus riche, en meilleure santé et mieux éduquées. En pouvant nourrir leur famille elles ont retrouvé de la dignité auprès de leur communauté. Une quarantaine de pays ont suivi cet exemple avec succès, avec des donateurs privés.

La théorie du hasard expérimentée sur le terrain

Esther Duflo mène une expérimentation de terrain innovante et une méthode d'évaluation originale qu'elle applique à de nouveaux projets, notamment à un projet de soutien scolaire en Inde, à un projet de microcrédits en Inde et au Maroc, et à une politique de prévention du sida pour adolescents au Kenya.

Cette méthode pour évaluer l'impact d'un programme est appelée « évaluation par échantillonnage aléatoire » (randomized controlled trials RCT).

Par exemple, pour savoir si un programme de soutien scolaire mis en œuvre donne des résultats, on le met en place dans la moitié des écoles d'une ville sélectionnées par hasard et on l'ignore dans l'autre moitié d'écoles, et on compare ensuite le niveau des élèves dans les deux groupes. Autre exemple, évaluer l'efficacité d'un traitement en comparant les résultats effectués dans une « population test » (population à qui on a donné le médicament) avec celle d'une population non traitée dit « population témoin » ou « groupe de contrôle ».

Une autre expérience menée au Ghana proposa à deux groupes de travailler à la fabrication de pièces textiles. Un seul des deux groupes reçut, outre de l'aide technique, une aide financière. Ce second groupe s'avéra plus productif et plus efficace car l'aide financière l'avait mis à l'abri des autres préoccupations qu'avait dû affronter le premier groupe : se soigner, payer l'éducation des enfants...

Cette méthode, déjà appliquée en 1960 par le Président Lyndon B. Johnson, pour lutter contre la pauvreté et militer en faveur de l'éducation a été abandonnée, les économistes préférant les modélisations sur la base de mathématiques et de statistiques plutôt que des expériences sur le terrain. Esther Duflo la reprit.

La pauvreté n'est pas l'absence de moyens

Pour Esther Duflo, la pauvreté n'est pas seulement l'absence de moyens mais l'incapacité de réaliser son potentiel par manque d'éducation, de santé. Il manque un contrôle sur sa propre destinée. Aux étudiants elle dit : « quels que soient vos talents, vous avez la capacité et l'opportunité de trouver un problème que vous pouvez résoudre, si vous consacrez l'énergie, si vous prenez le temps d'écouter et de réfléchir. Ne vous laissez pas décourager par l'ampleur du problème. Acceptez la possibilité d'échouer. [...] Une innovation qui échoue mais dont on reconnaît l'intérêt, est plus utile qu'une innovation qui réussit mais dont on ne tire pas les bienfaits ».

Esther Duflo, qui est maintenant naturalisée américaine, partage son temps entre la France, les États-Unis, l'Afrique centrale et l'Inde, pour tenter d'apporter des solutions à la pauvreté et au manque d'éducation dans ces pays. Elle applique une économie humaine, généreuse, engagée et impliquée sur le terrain.

(1) Elle a reçu un prix Nobel d'Économie pour son analyse de la gouvernance économique, notamment en ce qui a trait aux biens communs

(2) Médaille remportée par des économistes de moins de 40 ans les plus prestigieux tels que Paul Krugman, Paul Samuelson, Joseph Stiglitz ou encore Milton Friedman

(3) *Repenser la pauvreté* par Esther Duflo et Abhijit V. Banerjee, Éditions le Seuil 2012, 432 pages



Sur Internet

www.youtube.com/watch?v=Vka3W_57FI

<https://www.arte.tv/fr/videos/086089-110-A/entretien-avec-esther-duflo-prix-nobel-d-economie/>

<https://www.youtube.com/watch?v=XpLo7gjlTZ0>

<https://www.youtube.com/watch?v=urVLqLkjlj8>

<https://www.arte.tv/fr/videos/086089-110-A/entretien-avec-esther-duflo-prix-nobel-d-economie/>

<https://www.youtube.com/watch?v=XpLo7gjlTZ0>

<https://www.youtube.com/watch?v=urVLqLkjlj8>

Entretien avec

Délia Steinberg Guzman

Présidente internationale de Nouvelle Acropole

Propos recueillis par Laura WINCKLER

À l'occasion de la Journée de la Femme le 8 mars 2020, Délia Steinberg Guzman, Directrice internationale de l'association Nouvelle Acropole, a accordé un entretien à la revue Acropolis.



Née en 1943 à Buenos-Aires, promise à une brillante carrière de pianiste, Délia Steinberg Guzman y renonce lorsqu'elle rencontre, à 23 ans, l'association Nouvelle Acropole, et son fondateur, Jorge Livraga. Elle le remplace comme Directrice internationale, à sa mort, en 1991, après avoir fondé en 1972 la filiale espagnole du mouvement à Madrid où elle réside désormais, et coordonné ses filiales européennes.

Elle lance un concours international annuel de piano en 1982 et fonde l'Institut musical Tristan en 1988.

Elle est l'auteur de nombreux livres et manuels portant sur la philosophie pratique, la psychologie, les civilisations anciennes, l'astrologie, etc., dont des extraits, ainsi que nombre de ses articles, sont régulièrement publiés dans notre revue française *Acropolis*.

Revue Acropolis : *En tant que Directrice internationale de Nouvelle Acropole, pensez-vous que le fait d'être femme confère une sensibilité particulière dans la manière de remplir sa mission ?*

Délia STEINBERG GUZMAN : Selon mon opinion, les femmes et les hommes, comme le disait Platon, doivent être éduqués de la même façon et doivent assumer leurs responsabilités devant la vie de la même façon. Il y a des hommes qui sont préparés à faire des travaux déterminés et d'autres non, il y a des femmes qui sont préparées à faire des travaux déterminés et d'autres non. Je ne crois pas que le fait d'être femme apporte en général une plus grande sensibilité.

Pour exercer cette fonction, ce qu'il faut est de la sensibilité face aux gens et de la préoccupation pour les gens. Et pour cela, sincèrement, c'est la même chose d'être femme ou homme. Il faut être humain.

A. : *Pouvez-vous donner quelques conseils pour que nous puissions revenir à une meilleure harmonie dans la relation entre hommes et femmes ?*

D.S.G. : Cette perte d'harmonie a été créée par le désir qui existe en ce moment de différencier les choses, pas dans un sens de reconnaissance mais dans un sens d'opposition. Les dualités n'ont pas été interprétées comme une *complétude* ni comme une conjonction mais comme une opposition ; en conséquence, on a attribué des rôles aux hommes ou aux femmes ou à la condition que quiconque choisit, mais toujours en s'affrontant les uns les autres.

Je crois que pour parvenir à une meilleure compréhension, ce qu'il faut est précisément de la compréhension et comprendre qu'être humain va plus loin que le fait d'être né biologiquement d'une manière ou d'une autre.

Il est indispensable de comprendre qu'il y a des caractéristiques internes qui nous permettent de nous unir, parce que nous avons tous des sentiments, nous avons tous des pensées, nous avons tous des aspirations, nous avons tous des besoins dans la vie, des ambitions, des rêves.

N'est-il pas mieux de chercher l'union à travers ces éléments supérieurs, que de continuer à nous séparer pour des questions qui après tout vont perdre leur prédominance à mesure que nous vieillissons ?



A. : *Comment une vision plus philosophique peut-elle aider à améliorer la situation chez les humains et notre relation avec la nature qui est passablement maltraitée ?*

D.S.G. : En relation avec les humains, la vision philosophique est celle que je viens d'exposer. Elle consiste à ne pas considérer la personne physiquement parlant et à ne pas déterminer son être ou sa condition intérieure en fonction de son aspect physique.

La vision philosophique permet d'aller au-delà et de comprendre ce qu'il y a en chacun, quelle est la richesse de sa vie intérieure, quelle est la richesse de ce à quoi il aspire de plus élevé, de ce dont il rêve. Combien de vocations et combien de choses qui sont restées endormies et sont néanmoins à l'intérieur de chacun ! Cela améliorerait beaucoup notre relation, parce que, quand on ne parle que du quotidien ou des difficultés quotidiennes, on va évidemment finir par des affrontements parce qu'on n'a pas les mêmes opinions.

Mais si nous pénétrons plus en profondeur, nous allons découvrir qu'il y a des éléments communs enrichissants qui nous conduisent à l'unité.

En ce qui concerne la nature, nous sommes une nouvelle fois dans la même situation : « la nature et moi », ou nous allons le dire comme on le présente : « moi et la nature ». Comme si nous étions deux choses différentes. L'être humain n'est-il pas naturel ? Ne fait-il pas partie de la nature ? Par conséquent, le respect pour la nature est aussi le respect pour l'être humain, parce que tous les êtres vivants intègrent la nature et, en la respectant, nous nous respectons. Je pense que la majeure partie des différences humaines naît de l'absence de respect. Pas tant seulement de l'absence de tendresse mais de l'absence de respect ; et il se passe la même chose en ce qui concerne la nature. Nous croyons que la nature est à notre service alors qu'au contraire, nous devrions être à son service parce que nous vivons d'elle.

A. : *Vous avez connu une carrière de pianiste professionnelle dans votre jeunesse et votre amour de la musique vous a conduit à créer un prestigieux concours de piano, qui arrive cette année à sa 39^e édition, pour promouvoir de jeunes talents. Quel rôle la musique joue-t-elle dans l'éducation de la jeunesse et de l'être humain en général ?*

D.S.G. : Je suis très platonicienne. Je considère que la musique et la gymnastique, comme l'exposait Platon, sont deux facteurs primordiaux dans l'éducation et je crois que les deux facteurs sont spirituels.

Il y a en effet une tendance à croire que la gymnastique est corporelle et la musique plus spirituelle. Non, les deux facteurs sont également spirituels parce que la gymnastique cherche l'équilibre dans le corps et la musique, l'équilibre dans l'âme. Dans les deux cas, on cherche l'équilibre.

Le concours, je l'ai créé parce qu'il y a tant de jeunes gens qui font de bonnes choses... Je continue à être étonnée, année après année, quand ils se présentent au concours. Je les écoute durant les différentes épreuves pendant qu'au contraire, la rue est pleine de jeunes qui ne savent pas ce qu'ils font dans la vie et à moins de 20 ans se sentent déjà frustrés. Je vois ces jeunes qui passent des heures et des heures à étudier pour obtenir le meilleur, le plus raffiné, le plus exquis, le plus soigné. Je les admire profondément. Peu importe quel prix ils obtiennent ; j'admire leur implication, leur travail, la patience qu'ils ont et le fait qu'ils aient consacré leur vie à quelque chose d'esthétique.



A. : *Pourquoi votre vocation musicale ?*

D.S.G. : Je ne sais pas, j'aimerais le savoir. Je sais seulement que depuis toute petite, cela a constitué pour moi une attraction irrésistible et, aujourd'hui même, je ne peux vivre sans musique dans mon environnement. Je crois que c'est un élément qui améliore l'ambiance, améliore les relations humaines, améliore et embellit tout.

Comme, pour diverses raisons, je n'ai pu concilier la charge de Directrice internationale à Nouvelle Acropole et une carrière de pianiste qui est très exigeante, j'ai fait le choix de ce que m'a enseigné mon Maître : que la philosophie est une musique qui se fait avec l'âme. J'ai choisi un autre type de musique, dont je ne me repens absolument pas parce que je crois qu'avec la parole on peut faire de la musique, qu'avec la parole on peut atteindre aussi la beauté, l'esthétique, l'équilibre.



A. : *Nouvelle Acropole s'exprime à travers trois canaux, la philosophie, la culture et le volontariat. Comment s'intègrent ces facettes pour apporter une éducation nouvelle pour notre temps, quelles sont les valeurs sur lesquelles on met l'accent ?*

D.S.G. : Sur la **philosophie**, je l'ai déjà exposé. La philosophie, à proprement parler, est une attitude devant la vie. C'est vouloir savoir. Il faut être humble, accepter que nous ne savons pas grand-chose ; vouloir savoir dit du bien de nous. Aujourd'hui, les gens pensent que le meilleur est celui qui en sait le plus, alors que je pense que le meilleur est celui qui reconnaît qu'il en sait peu et a besoin d'apprendre plus.

La **culture**, si elle ne nous conduit pas à la sagesse, ne nous sert à rien. Parce que la culture est l'expression de la sagesse des peuples et continue encore à nous enrichir. Mais la culture seule, sans un fondement philosophique, n'est rien d'autre qu'un ensemble de dates ou bien une promenade dans tous les musées du monde ou lire tous les livres du monde. Mais cela doit apporter quelque chose à l'être humain.

La culture peut s'acquérir alors que la philosophie, il faut la vivre.

Quant au **volontariat**, c'est l'attitude naturelle de service de tout être humain. Nous ne sommes pas venus au monde pour qu'on nous serve, nous sommes venus pour aider. Et chacun de nous possède quelque chose en quoi il peut aider, quelque chose qu'il sait faire, quelque chose qu'il peut réaliser avec plus d'habileté que les autres.

Le volontariat, c'est se mettre au service de celui qui en a besoin. Il y a des choses que nous n'allons pas pouvoir faire, il y a de grandes choses dans lesquelles nous n'allons pas pouvoir intervenir parce qu'elles ne sont pas entre nos mains.

Mais bien souvent nous ne sommes pas conscients qu'à côté de nos maisons, dans la rue même où nous vivons, il y a des gens que nous pouvons aider et nous ne le faisons pas parce que nous regardons d'un autre côté.

Le volontariat, c'est mettre la volonté au service des autres.

Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise Touret

Sur Internet

<https://www.acropolis.org/fr/presidente-internationale>

<https://www.concursopianodeliasteinberg.org/es/>

Nouvelle Acropole et la journée internationale de la Femme

<https://www.nouvelle-acropole.fr/evenements/249-journee-internationale-de-la-femme-2020>

Œuvres de Délia Steinberg Guzman en français :

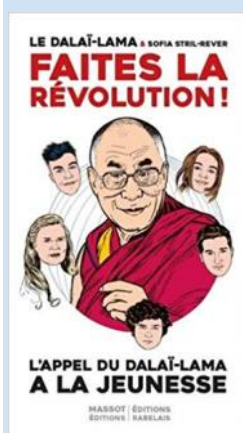
Philosophie à vivre, Éditions des 3 Monts, 2002

Les jeux de Maya, Éditions des 3 Monts, 2004

Pensées, Éditions Nouvelle Acropole, 2004

L'expérience, Éditions Nouvelle Acropole, 2007

Mon Rêve : que les femmes deviennent chefs d'état



C'est le vœu de Tenzin Gyatso, 14^e Dalaï-lama, extrait de *Faites la révolution ! L'appel du Dalaï-Lama à la jeunesse*, écrit par Sofia Strill-Rever, sur la base d'entretiens exclusifs avec le Dalaï-Lama (1) :

« Jeunes femmes, je vous appelle à être les mères de la Révolution de la compassion dont ce siècle a tant besoin. Vous avez un rôle spécial à jouer pour donner le jour à un monde meilleur. Il est biologiquement prouvé que les femmes sont plus empathiques et plus sensibles, plus réceptives aux sentiments d'autrui. En ce sens, les femmes sont des modèles d'humanité... Je vous encourage mes jeunes amies, à prendre un rôle actif dans la vie politique et économique de votre pays. Vous serez ainsi à des postes-clés pour faire avancer la Révolution de la compassion. Prenez le leadership, car nous avons besoin de vous pour promouvoir l'amour et la compassion ! Réalisez mon rêve que les quelques deux cents nations du monde soient gouvernées par des femmes ! Il y aurait moins de guerres, de violence, d'injustice économique, sociale et climatique. Surtout, ne croyez pas que, pour vous hisser à ces hautes fonctions et vous y maintenir, il faille reproduire les comportements masculins les plus indignes ! La vraie force naît aux sources de l'amour et de la compassion. Plus vous serez nombreuses à exercer le pouvoir en ce sens, plus la violence diminuera. Jeunes femmes du millénaire, soyez les pionnières de la Révolution des révolutions ! »

(1) Paru aux éditions Massot/Rabelais, 2017, 58 pages

Homage à

Simone Weil

La philosophie grecque, un sujet de réflexion et un exemple de vie

par Louisette BADIE

Simone Weil (1909-1943) fut une femme remarquable et exceptionnelle, qui en l'espace de sa courte vie vécut des expériences très fortes. Passionnée de philosophie, celle-ci deviendra un exemple de vie pour elle. Militante active et passionnée, elle se mit au service des opprimés en voulant développer leur culture et leur spiritualité et elle milita avec le Général de Gaulle pour la France libre à Londres. Mystique, elle vécut jusqu'au bout les implications de sa foi en la mettant à l'épreuve de la raison. De santé fragile, elle mourut jeune. Elle laisse une œuvre importante. L'authenticité de sa quête de vérité et sa largeur de vue inspirent une profonde réflexion humaniste sur notre époque.



Simone Weil étudia avec grand intérêt la philosophie, notamment les sources classiques, qui devinrent pour elle sujet de réflexion mais aussi exemple de vie. Platon fut entre autres, la grande référence de sa vie et de son œuvre.

Simone Weil décrit la philosophie grecque comme une source pure tant elle est convaincue qu'Homère, Eschyle et Sophocle n'ont pu écrire ce qu'ils ont écrit que parce qu'ils étaient unis à Dieu. Elle dit que la Grèce est la civilisation des ponts : pont entre Orient et Occident. Confluent de la science et de la philosophie. Médiation entre Dieu et l'homme.

Elle admire en Pythagore sa science sacrée des mathématiques qui, pour elle, est une médiatrice entre le concevable et l'inconcevable. L'Un est l'indivisible et contient tous les nombres, toutes les idées, tous les plans

de Dieu. L'Un est le Nombre – Non-Nombre, Mystère...

Quant à la science des proportions, elle la saisit dans les choses les plus quotidiennes : « L'amitié est une égalité faite d'harmonie, l'harmonie étant la pensée commune de penseurs séparés. »

Simone Weil et Platon

De Platon, elle dit qu'il est un mystique authentique et même le père de la mystique occidentale (la Source grecque). Elle dit que Platon a eu le mérite d'expliquer que le Bien et l'Être ne sont pas de ce monde, et que notre malheur vient de leur absence, comme de celle de Dieu. « Il faut que l'âme continue à aimer à vide, ou du moins à vouloir aimer. Mais si l'âme cesse d'aimer, elle tombe, dès ici-bas, dans quelque chose de presque équivalent à l'enfer ». (L'amour de Dieu et le malheur).

Elle admira sa science mathématique qui exprimait : « Dieu est un perpétuel géomètre ». Pour elle, comprendre, à l'instar de Platon, les lois de Nature ou l'ordre du monde, équivalait à se fondre en Dieu. Aimer l'ordre du monde est comme aimer son prochain. Dieu aurait, en effet, créé le monde en renonçant à le diriger, bien qu'il l'alimente en permanence. L'amour c'est respecter la liberté de l'autre, l'accepter pour ce qu'il est, une créature emplie d'âme. Elle admirait aussi la ligne méditative de Platon car, de lui, elle eut la révélation que le monde était « Pensée ». Elle disait qu'il fallait savoir « lire Dieu derrière l'ordre ».



Ce qu'elle a retenu aussi de Platon, est que le monde est beauté à admirer. Platon ne disait-il pas, dans le *Timée*, que « le Beau serait en effet, la copie du Bien » ? Le Bien serait hors de ce monde mais Dieu aurait mis dans ce monde la Beauté qui transparaît dans les choses visibles, comme image du Bien.

Elle assimilera aussi la justice à l'amour car seule la justice aurait ce pouvoir d'unir les volontés. Car entre le fort et le faible, il n'y a que la volonté du fort qui s'exprime pour opprimer le faible. Seule la justice effacerait les différences : la justice permettrait de créer un rapport d'égalité entre deux volontés. La balance serait ce symbole de l'équilibre des volontés. Le Soleil est la représentation la plus éclatante de la justice puisqu'il est parfaitement impartial dans la répartition de la lumière ».

Platon restera la grande référence de sa vie et de son œuvre. Dans les cours de philosophie, elle enseigne Platon. Notamment la morale platonicienne où nous découvrons la théorie de l'âme emprisonnée par les passions et la nécessité de mettre les valeurs cardinales au cœur de notre vie.

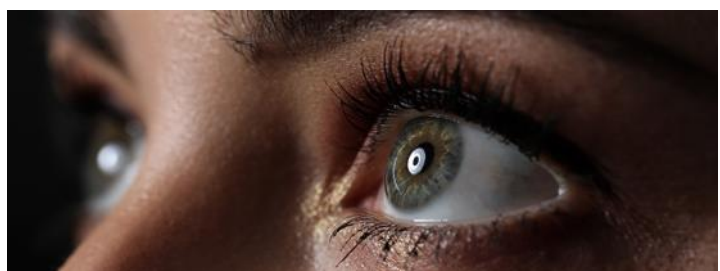
La vie morale, inspirée de Platon

Chacun a en lui-même la capacité de pensée. Tous les hommes en sont doués. Si quelqu'un ne comprend pas, c'est parce son âme est attachée par des liens de la douleur, du plaisir et, ainsi, il devient incapable de contempler par l'intelligence les modèles éternels (les fameux archétypes platoniciens). Si quelqu'un n'est pas capable de comprendre les modèles éternels, ce n'est pas par insuffisance intellectuelle mais par insuffisance morale.

Pour s'intéresser aux modèles parfaits, il faut cesser de donner une valeur aux choses non éternelles. L'éducation doit consister à tourner l'âme vers où il faut qu'elle regarde, à délivrer l'âme des passions.

Pour Simone Weil, la morale de Platon consiste à ne pas se faire à soi-même le tort suprême qui consiste à s'aveugler. Nous savons que nous agissons bien quand le pouvoir de penser n'est pas entravé par nos actions. Il faudrait faire seulement les actions qu'on peut penser clairement et ne pas faire les actions qui obligent l'âme à ne pas les penser clairement.

Ainsi, personne n'a le droit de dire qu'il est incapable de comprendre. En effet, chacun peut se dire qu'il peut tourner les yeux de l'âme de telle façon qu'il comprenne. La véritable morale est intérieure. Elle est sous-tendue par des valeurs philosophiques cardinales, identiques chez Simone Weil et Platon. Ce sont les valeurs du Beau, du Bien, du Vrai, du Juste.



Simone Weil et les valeurs platoniciennes

Pour Simone Weil, la valeur est « au centre de tout, au cœur même de la philosophie ». Elle est un concept qui se forme dans notre esprit. Elle est l'objet de nos pensées. C'est une force intérieure qui pousse l'homme à faire le bien. La valeur prend ainsi la forme de la vertu.



Le Beau

Pour Simone Weil, ce qui fait le beau, c'est une sorte de miracle créant un accord entre l'esprit et la matière. Le beau touche l'âme humaine. Elle place le beau en correspondance avec le Bien. Le Beau est un pont entre l'homme et Dieu. La beauté est la marque de l'incarnation de Dieu.

La Vérité

Platon met aussi la vérité au rang suprême des valeurs. C'est une valeur plus difficile à définir que la beauté. Il est impossible de penser le monde tel qu'il est vraiment. Et pourtant la vérité du monde est une pensée. Les sens ne peuvent rien pour nous faire découvrir le vrai du faux. Seule notre pensée, dans le silence intérieur, peut effectuer cette découverte qui se dérobe à notre intelligence.

Le Bien

Le souverain Bien est cet idéal de lumière dont parle Platon. Il est une quête personnelle, une attitude de l'âme. Nous ne pouvons juger le Bien que par nous-mêmes. Simone Weil considère qu'on n'obtient l'expérience du Bien qu'en l'accomplissant. C'est en faisant le Bien qu'on peut apprécier ce qu'il est. La valeur du bien existe par l'action de l'homme. Apprendre à être bon permet de développer le Bien.

La Justice

Elle se définit comme un devoir envers soi-même. En étant plus exigeant envers moi-même, rigoureux dans mon comportement, je serai moins injuste pour autrui. Elle cite le *Livre des Morts des Anciens Égyptiens* : « Je n'ai pas fermé mes oreilles à des paroles justes et vraies ». Simone Weil associe la justice à l'attention et à l'amour.

Les quatre vertus cardinales (nommées valeurs par Simone Weil) sont unies et solidaires. Elles ont le même caractère d'éternité.

Albert Camus dira de Simone Weil qu'elle était le plus grand penseur du XX^e siècle. D'autres la considèrent comme un « passeur » de la sagesse antique vers la modernité mais aussi de la tradition orientale vers le monde occidental.

Extrait de Simone Weil (1909-1943), Philosophe de l'absolu, Sous la direction de Louissette Badie et Hélène Serre, Éditions Nouvelle Acropole, collection Les Dossiers Spéciaux, 2009, 62 pages

Site de Simone Weil : www.simoneweil.fr

Articles parus dans la revue Acropolis

- *Rencontre avec - Simone Weil, philosophe de la renaissance intérieure*, par Louissette Badie, N° 171 (avril 2001)
- *Simone Weil et la science*, N° 207 (janvier-février 2009)
- *Hommage à Simone Weil, Rencontre avec Monique Broc-Lapeyre*, par Louissette Badie, N°208 (mars-avril 2009)
- *Simone Weil, philosophe de la renaissance intérieure*, par Louissette Badie, N°208 (mars-avril 2009)
- *Simone Weil à la Cour Pétral*, N° 210 (août-novembre 2009)
- *Simone Weil, une philosophie de civilisation*, Par Françoise Béchet, N° 212 (février à mai 2010)
- *Simone Weil, éduquer aux besoins de l'âme*, par Françoise Béchet, N° 302 (décembre 2018)



Ses œuvres

- *Attente de Dieu*, Edition du Vieux Colombier, 1949
- *Cahiers I*, Éditions Plon, 1951
- *Cahiers II*, Éditions Plon, 1953
- *Cahiers III*, Éditions Plon, 1956
- *Simone Weil, Œuvres complètes*, Éditions Gallimard, 1999
- *La condition ouvrière*, Éditions Gallimard, collection *Espoir*, 1951
- *La connaissance surnaturelle*, Éditions Gallimard, collection *Espoir*, 1950
- *L'Enracinement*, Éditions Gallimard, collection *Idées*, 1955
- *Écrits historiques et politiques*, Éditions Gallimard, collection *Espoir*, 1960
- *Écrits de Londres*, Éditions Gallimard, collections *Espoir*, 1960
- *Intuitions pré-chrétiennes*, Édition du Vieux Colombier, 1951
- *Lettre à un religieux*, Éditions Gallimard, collection *Espoir*, 1951
- *Réflexions sur les causes, de la liberté et de l'oppression sociale*, Éditions Gallimard, collection *Espoir* 1955
- *Attente de Dieu*, Éditions Fayard, 1966
- *Poèmes*, Éditions Gallimard, collections *Espoir*, 1968
- *La pesanteur et la grâce*, Éditions Plon, 1947
- *Pensées sans ordre concernant l'amour de Dieu*, Éditions Gallimard, collection *Espoir*, 1962
- *Sur la science*, Éditions Gallimard, collection *Espoir*, 1966
- *La source grecque*, Éditions Gallimard, collection *Espoir*, 1953

Arts

Méditations sur la Dame à la Licorne

par Sylvianne CARRIÉ

Dans la tradition initiatique, c'est la femme qui figure la sagesse, médiatrice du monde divin. Ces six célèbres tapisseries de la Dame à la Licorne nous invitent à une méditation intérieure vers notre propre mystère.



Chaque tableau allégoriquement relié à un sens nous dévoile une dimension plus profonde de la réalité où le visible et l'invisible se nouent.

La Dame à la Licorne : sur le seuil

Face à cette figure féminine, toute parole semble accessoire. Son air grave et son sourire lumineux à la fois nous signalent l'ampleur du voyage auquel elle nous invite, entourée de ses deux gardiens animaux : le Lion et la Licorne. Elle Est, au-delà du temps, innommée, silencieuse, l'accomplissement du féminin qui allie puissance et douceur. Elle demeure le centre d'une terre inexplorée. Elle est dans un monde de rêve, mais plus réel que la réalité même. L'île n'appartient pas à une géographie ordinaire, elle est impossible à trouver à moins de la chercher au fond de soi-même.

Tout le paysage parle de verdoisement et de croissance. Les arbres sont les piliers du vivant du temple de la nature. Les fleurs poussent à foison, mais chacune différente, avec son propre parfum. Les animaux sont vifs et gracieux, tranquilles ... Les êtres de cette terre respirent un autre air que nous. Les ombres n'existent pas, car l'île produit sa propre lumière. L'île bleue suspendue ne baigne pas dans l'eau, mais dans un fond de ciel pourpre comme la fulgurance initiale de l'Esprit. Mais ce lieu n'a rien de fictif. C'est la Réalité de l'Être. D'où tout naît et tout émane.

La Dame est lointaine mais pas hautaine. Elle ne commande pas, elle inspire. Elle éveille les désirs que les sens ordinaires ignorent. Le goût de la grandeur, la liberté et l'espérance.

La Dame éveille la quête. Il faut avancer encore, et encore, traverser, outrepasser, dans le désir persistant d'aller vers le Divin. On est au seuil du Mystère. Le mystère élit ceux qui l'aiment.



La Dame à la bannière : le toucher

La dame se tient debout tenant fermement sa bannière qui l'ancre dans la terre et désigne le ciel. Tel le fléau d'une balance, elle figure l'axe autour duquel s'organise le monde. Légère et subtile, elle ne fait qu'effleurer le foisonnement végétal qui l'entoure : sa puissance toute intérieure et délicate suscite l'envol. Chez elle, le toucher ordinaire devient tact.

La Dame à l'oiseau : le goût

Son regard est plein de douceur et d'intelligence. Le vent gonfle sa coiffe, souffle de vie et d'amour. Elle nourrit l'oiseau qui parle, l'oiseau vert afin qu'il retrouve l'agilité de la parole.

Elle paraît bien silencieuse mais il est vrai que pour goûter toutes les choses, il faut savoir se taire. Le goût qu'elle évoque requiert une certaine maîtrise. Les délicates friandises qu'elle dispense s'avèrent pleines de douceur, du reste est-ce vraiment une dragée qu'elle saisit, ne serait-ce pas plutôt des perles que contient sa coupe d'or ?



Dame à l'œillet : l'odorat



Dame à l'œillet, parfum d'éternité. L'œillet, petit œil qui ouvre vers une autre dimension, plus intérieure. Organe subtil qu'on appelle œil du cœur. Ce que l'on respire devient ce à quoi on aspire. Humer la fine fleur de l'amour, le *fin'amor* qui s'avère éternel. Elle tient la couronne de fleurs, cercle parfait, sur son cœur. La couronne pour le vainqueur. Par-delà la matérialité du monde, subsiste l'essence des choses. Les parfums désignent les réalités subtiles. (Ils échappent à toute emprise, charment, bouleversent, font surgir des émotions, des souvenirs, suscitent des états de conscience inouïs.)



Dame musicienne : l'ouïe

Sans le silence, rien n'éclot. Sans le silence, toute beauté reste brouillée ou mensongère, aucun amour n'advient. Sans le silence, il n'est pas de parole juste.

Écoutez, écoutez bien : le souffle passe. Mais quel mortel entend la voix de l'Esprit ? Seul l'homme de l'Art se laisse guider par elle. La musique exhale le chant de l'âme, sa joie, sa nostalgie. Elle exprime de la plus fine façon son attente, son désir. La musique fait remonter à l'origine, évoquant une plénitude légère, une joie céleste où l'âme reconnaît son monde.

La Dame au miroir : la vue

Assise hiératiquement, elle tourne son regard vers la licorne souriante, lui caressant l'encolure. Une complicité semble s'être instaurée avec ce puissant symbole de l'esprit. Tenant un miroir dans la main, la dame ne cherche pas à s'y mirer. Ce miroir est celui de son âme, tout orienté vers son propre esprit, figuré comme une petite licorne fringante et toute jeune, modèle réduit du grand Unicorne captif. Son âme rayonne alors la lumière spirituelle, ses yeux sont mi-clos pour mieux garder en elle, ce moment précieux du contact avec son intériorité.



La Dame de haut désir : l'accomplissement

En son île fleurie, flottant dans un ciel embrasé, dans un nulle part, un non-temps où tout cohabite, où la vie chatoyante se déploie dans la beauté et l'harmonie de multiples floraisons... La Dame, Une aux multiples visages, humble et altière, légère et dépositaire du secret, est l'axe immobile et serein autour duquel la Nature frémit et lui fait allégeance...

Sur la tente mystique, des larmes d'or répondent au seul désir, invocation ultime de l'âme éperdue en quête de sa patrie céleste, impérieuse nécessité d'ascension spirituelle.

Au fil du parcours, le son silencieux nous a murmuré :

- Lève-toi et tiens haute la bannière de ton idéal
- Nourris l'oiseau de ton âme et ne profane pas ton trésor
- Hume le parfum d'éternité et tresse toi-même la couronne de tes noces
- Fais monter ta mélodie dans l'harmonie de l'univers
- Deviens le pur miroir de ma beauté...

L'œuvre s'est accomplie.

La jeune suivante reçoit le coffret aux mille merveilles, la sagesse voilée, les richesses intérieures qui ne valent que parce qu'elles sont transmises par la puissance d'amour...

À mon seul Désir !

Ces quelques lignes nous ont été inspirées par *Les floraisons intérieures : méditations sur la dame à la Licorne*, de Jacqueline Kelen, Éditions La table ronde, 2015

Éducation

Renouer avec les rites de passage ?

par Marie-Françoise TOURET

Les rites de passage, dans les sociétés traditionnelles et celles qui nous ont précédés, étaient chose commune. Dans nos sociétés contemporaines, ils sont de plus en plus inexistants. Ne serait-il pas opportun de renouer avec eux ?



Œuvrer pour permettre à chaque âge d'avoir une place et lui permettre de l'occuper est un outil privilégié, simple et puissant, pour pacifier le tissu social et pour que les âges, au lieu de se confondre ou de s'affronter, puissent vivre leur spécificité, se rencontrer et collaborer afin que fructifient leurs différences. Les rites de passage relèvent des moyens pour y parvenir.

Distinguer pour relier

Lors d'un des premiers séjours organisés par un groupe de parents et amis pour leurs adolescents, le premier soir, à notre arrivée sur place, nous avons tous dîné autour de la même table. Nous avons bien vite constaté que ni les animateurs ni les participants n'étaient à l'aise, gênés d'aborder des sujets qui les concernaient respectivement. Aussi avons-nous décidé pour les repas qui ont suivi de faire deux tables, une pour les adultes, une pour les jeunes. Tout s'est bien passé. Et lors du repas de fête de la dernière soirée, les ados ont d'eux-mêmes préparé une seule table commune et les échanges ont été aisés, simples et chaleureux.

De même, lors du séjour organisé pour les plus jeunes (7 à 12 ans), avec, pour la première fois, une quinzaine d'enfants, alors que jusque-là ils étaient nettement moins nombreux, ils se sont avérés, la première journée, très difficiles à gérer. Déconcertés, les animateurs, après réflexion, ont décidé de faire 3 équipes : une pour les plus jeunes, une pour les moyens, une pour les plus grands, avec des activités tantôt communes, tantôt séparées. Et tout est rentré dans l'ordre.

Cette double expérience nous a mis face à l'évidence que, pour pouvoir relier, il faut d'abord distinguer, en fonction, selon les circonstances et les objectifs, des âges, des fonctions, des sexes, du nombre, etc. C'est aussi appliquer la règle d'or : une place pour chacun, chacun à sa place. Dans le cas qui nous occupe : une place pour chaque âge, chaque âge à sa place.



La confusion des âges

Force est de constater que, de nos jours, règne la confusion dans la place qui revient à chaque âge.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où, bien souvent, l'on ne laisse pas l'enfant vivre son enfance jusqu'au bout, dans la hâte qu'on a d'en faire un adulte miniature.

Où, bien souvent, l'adolescence se poursuit au-delà de tout bon sens.

Où, bien souvent, à 50 ans, alors qu'on est en pleine possession de ses moyens, d'une riche expérience et d'une véritable compétence, on est rejeté par le monde du travail.

Où les retraités n'ont plus guère d'intérêt qu'en tant que consommateurs et bien souvent, pour ceux qui peuvent se le permettre, n'aspirent qu'à une nouvelle jeunesse, meublée de loisirs.

Où les très âgés, qui vivent de plus en plus longtemps, sans plus de place ni d'utilité, sont bien souvent contraints de se réfugier dans une forme ou une autre de sénilité ou de vivre parqués dans des ghettos où ils sont fréquemment l'objet de maltraitance par manque de personnel pour s'occuper d'eux.

Dans un monde où l'idéal est devenu celui du jeune adulte qui, bien souvent, paradoxalement, est à la fois adulé, au lieu d'être formé, et exploité puis jeté quand on l'a pressé comme un citron. Dans un monde où l'on cherche à paraître plus âgé ou plus jeune que son âge, où le mot vieux est quasi une insulte et où l'on s'excuse de l'avoir employé lorsqu'il nous a échappé, force est de reconnaître qu'il serait utile de donner aux différentes générations les outils qui permettraient à chacune de redéfinir sa place et à toutes de vivre ensemble dans une cohabitation pacifiée et féconde.

Renouer avec les rites de passage ?

C'est, entre autres, à la fois notre expérience avec les plus jeunes et ces constatations sur l'état actuel de notre société qui nous ont convaincus de l'intérêt de (r)établir des rites de passage adaptés à l'époque actuelle. Nous avons, au fil des années, élaboré et testé cinq rites de passage à destination des plus jeunes, de la naissance à dix-huit ans : le rite d'accueil sur terre au moment de la naissance, le rite de passage des 7 ans, le rite de sortie de l'enfance, le rite d'entrée dans l'adolescence et le rite de sortie de l'adolescence.

Ce sont ces rites que nous allons, dans les numéros à venir de notre revue, présenter, comme participation à une réflexion sur les âges de la vie et leur vivre ensemble.

Rencontre avec

TRINH XUAN Thuan

« Les vertiges du Cosmos »

L'émerveillement et le mystère du Cosmos

Propos recueillis par Olivier LARRÈGLE

L'univers est-il fini ou infini ? Pourquoi le Cosmos est-il si ordonné ? Le Cosmos restera-t-il toujours un mystère ? En quoi nous donne-t-il le vertige ? Autant de questions auxquelles l'astrophysicien mondial TRINH XUAN Thuan a tenté de répondre, dans son dernier livre « Vertige du Cosmos » (1).



« Les observatoires sont des lieux magiques où l'astronome peut communier avec le ciel et recueillir la lumière cosmique grâce aux « grands yeux » que sont les télescopes. C'est la lumière qui nous lie à l'univers » (2). Avec le livre *Vertige du cosmos* nous allons certes à la rencontre, de l'astrophysicien, du chercheur et de ses passions, mais également allons à la découverte de l'homme de spiritualité avec ses questions et ses intuitions.

Revue Acropolis : *Un nouveau livre avec un nouveau titre « Vertige du cosmos », pourquoi un tel titre ?*

TRINH XUAN Thuan : Vertige parce que le cosmos n'a jamais cessé de me donner le tournis depuis plus de quarante ans que je l'observe. J'ai commencé à étudier l'astrophysique à la fin des années soixante ; c'était l'époque des grandes découvertes, des pulsars, des quasars et maintenant, alors que je suis proche de ma retraite, le domaine reste toujours aussi excitant. Je frémis toujours quand je vais à l'observatoire, quand je vais au séminaire écouter les découvertes, par exemple l'image du trou noir dans M87 (3), les ondes gravitationnelles, les nouvelles planètes. Tout cela reste très touchant pour moi, je suis passionné comme au premier jour. À l'idée de ne plus avoir accès à la recherche directe de tous ces sujets, alors que la retraite sonne, cela me rend un peu triste. L'astrophysique m'étonne toujours et ce sentiment de vertige, c'est avant tout un sentiment de passion dans mon travail, devant la beauté et l'harmonie de l'univers.

A. : *Vos lecteurs vous suivent depuis la parution de « La mélodie secrète », en 1986. Ils sont en droit de se poser la question : un seizième livre qu'est-ce qu'il va nous dire de nouveau ?*

T.X.T. : Une question pertinente. Quand je commence un nouveau livre j'ai toujours peur de me répéter, de lasser mes lecteurs. C'est une de mes préoccupations. Il y a des choses qui m'ont poussé à faire ce livre. Tout d'abord une demande de mon éditeur de regarder dans une astronomie de l'homme antique car tous mes ouvrages parlent surtout d'une astronomie moderne.

Je n'ai jamais exploré l'astronomie de l'homme antique. Par exemple, dans ce livre en étudiant tous les observatoires du néolithique que la Terre est portée, j'ai découvert que la passion du ciel était universelle. Cela a traversé toutes les cultures et toute l'époque de ce que je nomme l'univers mythique mais au préalable il y a eu un univers que je nomme l'univers magique.

A. Qu'entendez-vous par univers mythique et univers magique ?

T.X.T. : Je nomme univers magique la période de l'homme animiste qui considère que tous les éléments dans la nature sont animés par des esprits (esprit soleil, esprit lune, esprit pierre, esprit arbre, etc.). Cet univers magique a évolué vers un univers mythique parce que l'homme s'est rendu compte que les esprits n'influaient que peu à la bonne marche du cosmos. Alors, l'homme a introduit la notion de dieux



pour l'orchestration de la symphonie céleste qu'il observait et à laquelle il était soumis. Pour l'homme de l'univers mythique, c'est l'action des dieux qui règle tout l'univers. Donc une explosion de mythes a émergé sur la terre entière bien entendu avec des panthéons très différents suivant les cultures, civilisations ou ethnies.

A. : *Une des nouveautés du livre correspond à cette exploration de l'univers magique et de l'univers mythique que vous n'aviez pas fait jusqu'à présent ?*

T.X.T. : En effet, je me suis surtout concentré sur l'univers mythique car c'est à ce moment-là que les hommes ont construit les observatoires. J'appelle cette période la naissance de la sacralisation de la terre. Pourquoi ? Parce que l'homme de cette époque a orienté l'espace et le temps avec une géographie sacrée et ceci s'est réalisé sur toute la Terre aussi bien avec les Amérindiens et leur étrange roue de médecine, avec les Mésopotamiens et leur tablette d'argile qui nous parle de la course de Vénus, avec les Égyptiens avec les pyramides et leurs temples, avec les Orientaux et le temple d'Angkor au Cambodge, avec la pyramide Cahokia en Amérique, avec la Mésoamérique et les Mayas, etc. La liste est longue et je parle de tout cela dans le livre. Ainsi, en étudiant les observatoires de tous ses sites antiques, j'ai compris qu'il y avait une dimension universelle et sacrée qui se retrouve dans tous les peuples de la Terre. Mais attention, il y avait un caractère sacré mais aussi un caractère pratique à l'observation du ciel. Ces peuples vivaient au rythme de la Nature et en observant le rythme des étoiles et des planètes, ils pouvaient ajuster la vie agricole. Par exemple, c'est le cas avec Sirius en Égypte qui annonçait la crue du Nil. L'observation du ciel non seulement rythmait leur vie mais était également importante pour leur vie sociale et leur vie agraire ; elle avait aussi un caractère sacré, avec une orientation de leurs édifices en lien avec la course du Soleil, des planètes et des étoiles. Ainsi, le ciel avait une représentation sur Terre.

A. : *Y-a-t-il a un observatoire que vous préférez parmi tous ceux que vous avez étudiés ?*



T.X.T. : J'aime bien le temple d'Angkor au Cambodge, c'est sûrement dû à ma culture bouddhiste. Il est parfaitement orienté et c'est l'une des plus grandes fresques de bas-relief inscrite dans un temple. Et, cette fresque se lit de façon astronomique. Il faut commencer par le mur Est où il est symbolisé la création du monde et à l'Ouest, où le soleil se couche, c'est une sorte de fin du monde qui est symbolisée avec la bataille entre les démons et les dieux.

A. : *Aujourd'hui l'univers mythique n'est plus d'actualité. Comment sommes-nous passés de l'univers mythique à l'univers de la science ?*

T.X.T. : En Ionie au VI^e-IV^e siècle avant J.-C., il y a une poignée d'hommes extraordinaires, qui pensent que les dieux ne peuvent pas tout expliquer, mais que la raison humaine pouvait comprendre certaines lois appliquées à la Nature et que l'on pouvait en quelque sorte partager le savoir avec les dieux. Cette raison humaine va petit à petit déloger les dieux du Ciel et par là-même installer une désacralisation dans notre relation avec le Cosmos. C'est le début de l'ère scientifique, Aristote en sera le porte-parole pendant vingt siècles avec ce que nous appelons l'immuabilité aristotélicienne.

A. : *Quel est le personnage qui va déloger Aristote et par là-même affirmer la voie de la raison sur l'univers mythique ?*

T.X.T. : C'est à la Renaissance, avec le chanoine polonais Copernic qui avance la théorie de l'héliocentrisme pour mieux expliquer le mouvement des planètes, que tout va changer radicalement. Après, des personnages tels que Tycho Brahé premier astronome expérimental qui découvre une supernova et ainsi démontre que le ciel change, la théorie de l'immuabilité d'Aristote commence à trembler. Il prouve aussi que l'orbite des comètes traverse les sphères cristallines : la théorie aristotélicienne tremble une deuxième fois. Puis, vient Galilée, crédité comme étant le premier vrai scientifique car il allie ses calculs mathématiques à l'observation. Il découvre en 1609, les quatre plus grosses lunes de la planète Jupiter et également les phases de Vénus. Copernic avait bien raison en levant les yeux vers le ciel : nous sommes bien face à un système héliocentrique. Après vient Képler qui démontre que les orbites ne sont pas circulaires mais elliptiques, que le Soleil est un des foyers des ellipses, que le mouvement n'est pas uniforme mais que les planètes accélèrent quand elles s'approchent du Soleil et l'inverse quand elles s'en éloignent. Puis vient Newton qui avec la loi de la gravité unifie le Ciel avec la Terre. Tous les bastions aristotéliciens s'écroulent définitivement. Avec le quatuor Tycho Brahé, Galilée, Képler, Newton, la voie de l'univers scientifique prend la place de celle de l'univers mythique, bien que Képler et Newton travaillaient dans l'espoir de déchiffrer les mouvements célestes pour la gloire de Dieu. Petit à petit la science devient de plus en plus profane, elle perd cette dimension sacrée que l'homme antique lui conférait.



A. : *Il faudra attendre Einstein pour que la vision d'un univers mécaniciste et déterministe soit reconsidérée ?*

T.X.T. : Oui tout à fait. Avec sa théorie de relativité, il déconstruit ce que Newton a construit, c'est-à-dire l'espace et le temps absolus. Avec Einstein tout devient relatif, le temps et l'espace deviennent dépendants de la vitesse de l'observateur et du champ de gravité où il se trouve. Avec Einstein nous rétablissons une nouvelle relation avec le Cosmos. Le merveilleux et le mystère reprennent une place. Einstein dit toujours : « Il me semble que le concept d'un Dieu à forme humaine est un concept que je ne peux prendre au sérieux. [...] Mes vues sont proches de Spinoza : admiration de la beauté et croyance en la simplicité logique de l'ordre et de l'harmonie que nous pouvons saisir qu'humblement et imparfaitement ».

Il a un concept qu'il partage avec Spinoza, le concept panenthéiste (4) de la Nature et auquel je m'associe parfaitement.

A. : *Aujourd'hui, avec quelle attitude pourriez-vous conseiller à un jeune qui poserait son regard sur l'univers qui l'entoure ?*

T.X.T. : Je lui conseillerais le sens. Pour expliquer ce positionnement, je vais employer les deux mots introduits par le biologiste français Jacques Monod, *Le hasard et la nécessité*, qui donnent le titre à son ouvrage écrit en 1971. Beaucoup de mes collègues choisissent le hasard et affirment qu'il n'y a aucune connexion entre l'Homme et l'Univers. Je n'adhère pas à une telle vision et je ne la conseille pas. Déjà c'est faux car il y a une connexion cosmique entre nous et l'Univers puisque nous sommes des poussières d'étoiles. De plus, je ne parie pas sur le hasard. La précision de l'Univers est telle, que si l'on change la densité de l'univers, à la quarante sixième décimale près, le destin de l'Univers bascule, les étoiles ne se forment pas, donc pas d'éléments lourds, donc pas de vie consciente. Face à une telle précision, je fais un choix non sur le hasard mais sur la nécessité. Si, l'on parie sur le hasard, cela veut dire que l'Univers est le fruit d'une combinaison gagnante, que nous sommes là par hasard et que nous n'avons aucun rôle à jouer. Pour moi c'est une vision trop pessimiste et je ne donnerai pas ce conseil à ce jeune.

A. : *Pouvez-vous mieux nous préciser ce concept ?*

T.X.T. : Je pense qu'il y a un principe créateur dans l'Univers. L'Univers ne s'est pas construit par hasard et nous ne sommes pas ici par hasard non plus.

Je parie sur un principe créateur qui a réglé l'Univers dès le début, dont la précision est équivalente à un archer qui met sa flèche au centre d'une cible d'un cm², déposée à 13 milliards et 700 millions années-lumière de distance. C'est cette précision qui a permis aux étoiles de naître et par là-même à la chimie complexe qui nous compose, d'exister.

Nous sommes les enfants du *Big Bang* avec l'hélium et l'hydrogène, mais aussi des poussières d'étoiles avec la chimie nucléaire produite au sein des étoiles, qui donne vie aux éléments lourds qui nous composent. Cette vision est personnelle, elle m'offre plus de chaleur à ma vie que la froideur du hasard et c'est celle-ci que je conseillerai toujours à ce jeune.

A. : *Alors que vous êtes plutôt en fin de carrière, qu'est-ce que vous avez gardé d'intact par rapport à vos premiers pas d'astrophysicien ?*

T.X.T. : Je dirai que c'est toujours l'émerveillement et le mystère qui me touchent et ceci avec autant d'intensité que dans ma première jeunesse. Comme à mes premiers jours, je ressens toujours cet immense sentiment de mystère face à l'Univers et c'est cela qui fait mon bonheur de chercheur. Si, nous avions réponse à tout, l'Univers serait bien ennuyeux. En étudiant, en observant l'Univers, tout est harmonieux, tout est unifié, tout semble tendre vers l'un et ceci m'éblouit encore plus profondément qu'à mes débuts.



A. : Vous concluez votre livre avec un chapitre au titre évocateur « *La spiritualité, compagne de route de la science* » ?

T.X.T. : Certes, la science a sorti l'humain du sacré. Elle a contribué à tuer l'Univers mythique en lui, où ce ne sont plus les dieux qui font les lois physiques mais les mathématiques, et cela l'a plongé dans un monde profane. Du reste il y avait aussi un autre titre possible au livre « *Ciel sacré, ciel profane* » mais il n'a pas été choisi par mon éditeur. Aujourd'hui, la science tend de nouveau la main au sacré et le conduit de nouveau à considérer une transcendance, à revisiter le sacré par la voie de l'émerveillement, du mystère et de la beauté.

Henri Poincaré, un de mes pairs, disait : « Si la Nature n'était pas belle, elle ne vaudrait pas la peine d'être étudiée, et la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue ».

C'est par le sens du merveilleux que la cosmologie moderne peut nous aider à réenchanter le monde.

Il y a quelque chose de plus mystérieux, de plus profond, que la surface du réel. *Le vertige du Cosmos* en est un exemple, c'est ce en quoi je crois intensément.



(1) TRINH XUAN Thuan, *Vertige du Cosmos, Une brève histoire du ciel*, Éditions Flammarion, 2019, 464 pages, 21,90 €

(2) *Ibidem* page 211

(3) Messier 87 (aussi dénommée M87, NGC 4486 ou radiogalaxie Virgo A). Galaxie elliptique géante découverte en 1781 par l'astronome Charles Messier. La plus grande galaxie elliptique et la plus proche de la Terre

(4) Le panenthéisme est un système de croyance qui postule que le divin existe et interpénètre toutes les parties de la nature, mais que, dans le même temps, il se déploie au-delà d'elle. On distingue le panenthéisme du panthéisme qui tient que le divin est tout entier dans l'univers, sans lui être ni extérieur, ni supérieur.

TRINH XUAN Thuan, Sur Internet

<https://www.youtube.com/watch?v=iJXZpJ6BgSM>

https://www.youtube.com/watch?v=-JOViv_iSuw&t=214s



Un « Passeur » de l'astrophysique à Nouvelle Acropole Paris 11, venu faire partager le « *Vertige du Cosmos* »

Le 3 décembre 2019, La Passerelle, local de Nouvelle Acropole Paris 11 a accueilli TRINH XUAN Thuan. Fernand SCHWARZ, fondateur et Président de Nouvelle Acropole France, anthropologue, philosophe et auteur de nombreux livres, a interrogé l'astrophysicien de renommée mondiale et auteur d'un dernier livre *Vertige du Cosmos, Une brève histoire du Ciel* sur sa passion son savoir, ses émerveillements et ses questionnements devant l'infiniment grand. « La Nature n'est pas muette mais elle nous fait constamment parvenir des fragments de musique et de notes éparses ». Derrière l'astrophysicien, le chercheur, le spécialiste mondialement connu et reconnu, nous avons pu rencontrer l'homme, le philosophe, le poète, dans son parcours de vie, ses intuitions, et cheminer avec lui sur le pont qui relie science et spiritualité. « ... Tous les développements de la Nature suivent des mouvements cycliques de va-et-vient. Ceux-ci s'appliquent non seulement aux phénomènes naturels, mais aussi aux choses de la vie. Cette croyance donne espoir, courage et persévérance dans les moments difficiles, puisqu'ils font nécessairement place à des temps meilleurs. Elle incite aussi à la prudence et à la modestie dans les périodes fastes, car le déclin n'est jamais loin. ». L'auteur a ensuite dédié son dernier livre devant un public, venu nombreux.

Sciences

Il n'y a pas d'âge pour se mettre au sport

par Michèle MORIZE

Il n'est jamais trop tard pour commencer à bouger, et les personnes âgées de 70 ou 80 ans et n'ayant jamais été sportives de façon régulière au cours de leur vie ont la capacité de construire du muscle comme des anciens athlètes.



Ce constat repose sur une étude britannique portant sur plus de 14 000 hommes et femmes âgés de 40 à 79 ans, suivis sur une période d'un peu plus de 12 ans. Les bienfaits reconnus reposent essentiellement sur la constance de l'activité physique. Ceux qui ont commencé le sport entre 40 et 60 ans et sont lentement montés à plusieurs heures de sport (de loisirs et pas de compétition) par semaine ont vu leur risque de mortalité réduire de 35%, comme ceux qui n'avaient jamais cessé une activité depuis leur jeunesse. Quand on pratique une activité, le risque de décès par maladie cardiovasculaire ou cancer diminue significativement par rapport aux sujets qui n'en pratiquent aucune.

Les recommandations de l'Organisation mondiale pour la santé (O.M.S.) sont de pratiquer une activité physique modérée, au moins 30 minutes, 5 jours par semaine.

Endurance ou non, même résultat

Par ailleurs, une étude réalisée à l'Université de Birmingham et publiée dans le Journal *Frontiers in Physiology* a montré que deux groupes d'hommes âgés en moyenne de 75 ans, dont l'un, entraîné en endurance et l'autre non, ont des capacités similaires de développement. Sous apport alimentaire contrôlé, et mesure de l'activité physique par accéléromètre, il n'a pas été observé de différence au niveau de la synthèse des protéines suite à un exercice de résistance, entre les deux groupes.

Une équipe de chercheurs de l'Institut américain du cancer, de l'université de Newcastle (Royaume-Uni) et de celle de York (Canada), ont analysé les réponses de quelque 315.000 Américains, âgés de 50 à 71 ans, sur leur pratique sportive en loisirs au cours de la vie.

En observant les différentes phases de la vie, la fréquence des pratiques sportives et le taux et les causes de mortalité de ces mêmes individus, les auteurs de l'étude ont principalement constaté, comme dans l'étude britannique, que c'est la constance d'une activité sportive qui en fait le bénéfice. Si l'on a été sportif entre 20 et 40 ans et qu'on arrête ensuite, on perd progressivement ce bénéfice sur la santé.

Quels sports ?

S'il ne représente pas une tâche passionnante, le ménage pourrait faire vivre plus longtemps. Cette activité physique réduirait la mortalité, selon une étude publiée dans *The Lancet* le 21 septembre 2017. Faire le ménage, se rendre au travail à pied, la marche rapide, le footing, la natation, le vélo, les sports collectifs... Mieux vaut en revanche éviter de débiter par du tennis ou du foot par exemple, car ce sont des sports physiquement violents. Ensuite, il est très important de savoir doser l'intensité de son effort, c'est-à-dire de se sentir un peu essoufflé tout au long de l'exercice, mais pas trop. Et ne pas oublier de consulter son médecin généraliste avant de reprendre une quelconque activité sportive après 40 ans.

Après une activité physique, il est très important de se restaurer afin d'aider les muscles à récupérer plus rapidement. Bien manger aidera ainsi l'organisme à retrouver de l'énergie. Selon la nutritionniste Zoé Bingley-Pullin, manger après une séance de sport permet d'éviter la baisse de tonus durant les heures qui suivent. Elle précise que le moment idéal pour manger se situe environ 30 à 45 minutes après la séance.

Bon pour le corps, bon pour la tête

Parmi les citations de Winston Churchill, on a retenu celle qui révélait le secret de sa longévité. Il aurait dit à un journaliste le questionnant à ce sujet : « le whisky, les cigares, et pas de sport ». Sir Churchill à plus de 80 ans ne perdait pas du tout la tête ! Il s'agirait d'une erreur de compréhension du journaliste qui n'était pas anglophone. Sa réponse était en fait : « Whisky, cigars, and low sports », c'est-à-dire qu'il pratiquait les *sports doux*...

Lire sur internet

<https://www.pourquoidoctor.fr/Articles/Question-d-actu/30107-Exercice-physique-n-y-d-age-s-y-mettre>

https://www.who.int/dietphysicalactivity/factsheet_recommendaions/fr/

<https://sante.lefigaro.fr/article/pedaler-renforce-l-immunite/>

<https://sante.lefigaro.fr/article/quel-sport-choisir-en-fonction-de-son-age/>

https://www.sciencesetavenir.fr/sante/bougez-plus-et-restez-moins-assis-pour-faire-reculer-la-mortalite_136906

Jeanne Lieberman, sportive de la dernière heure

Jeanne Lieberman (1891-1987) débute le Yoga à l'âge de 40 ans, le Judo à 58 ans. Elle reçoit le 1^{er} Dan à 63 ans, débute l'Aikido et obtient le 1^{er} Dan. Elle commence le Kung-fu à 75 ans et obtient le 1^{er} Dan à 80 ans. Elle enseigne ces disciplines à des élèves, en majorité des femmes, entre 40 et plus de 80 ans ! Un reportage télévisé de l'époque la montre, enseignant dans son appartement du 9^e arrondissement à Paris à des élèves âgées à tomber par terre. Elle démontre qu'il est possible de bien vieillir et de rester positif et actif à tout âge.



https://www.youtube.com/watch?v=aW_4ULBpo94

<https://www.masantenaturelle.com/chroniques/chroniques2/Lieberman.php>

<https://www.facebook.com/watch/?v=306115543402590>

https://www.youtube.com/watch?v=aW_4ULBpo94

Auteur de

La vieillesse, ça n'existe pas - Le secret d'une étonnante jeunesse : c'est l'esprit qui sauve le corps, Éditions Robert Laffont, 1978, 270 pages

Philosophie au quotidien

Devenir artiste de sa vie

par Ben BORHANI

Aujourd'hui, il semblerait que l'art soit réduit à la fonction de divertissement. Pourtant, il est autre chose. Un lien entre l'univers et les hommes, un lien entre les hommes. Comment lui redonner sa vraie place dans la société ?



Nous avons tous été un jour désarmés en écoutant ou en contemplant une œuvre d'art. Ce sentiment inexplicable d'être en présence de quelque chose de grand, de quelque chose que notre intellect ne peut expliquer. Et, aussi étrange que cela puisse paraître, ne pas comprendre nous rend profondément heureux, comme si notre âme se nourrissait de ces rares moments d'inspiration, qui nous relient à plus grand. Peut-être est-il inutile de chercher un autre rôle à l'art que celui de relier les hommes, à eux-mêmes, aux autres, à la nature. Ainsi, l'art véritable est au-dessus des goûts et des différences ; au contraire, il ouvre à une réalité bien au-delà, qui rassemble. Mais aujourd'hui, nous avons perdu le sens de l'art.

L'art, remplacé par le divertissement

Notre société matérialiste a perverti beaucoup de valeurs, et l'art n'échappe pas à la règle. Aujourd'hui, il a été remplacé par le divertissement, à savoir ce qui peut nous procurer un plaisir de courte durée, et nous faire oublier les problèmes de notre quotidien. Tout est mis en œuvre pour que l'on puisse s'évader de ce quotidien parfois morose, pour pouvoir respirer à travers quelque chose de différent, léger, pourvu qu'on ne soit pas amené à trop nous interroger.

Pour comprendre le but du divertissement, il est intéressant de revenir à l'étymologie de ce mot. Il vient du latin *divertere*, qui signifie détourner ; détourner quoi ? Tout simplement notre attention. Il est logique de penser que nous développons les choses sur lesquelles nous portons notre attention, et le danger est d'oublier les sujets essentiels qui devraient accaparer notre attention. En vérité, c'est un endormissement de l'âme, qui devient prisonnière de ce confort, nous rendant dépendant de ces plaisirs éphémères. Tous ces appels au divertissement accentuent notre dispersion, créent la division en nous-mêmes en nous sollicitant de toute part (télévision, cinéma, jeux vidéo), et aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes coupés de nous-mêmes.

L'art ne nous permet plus de nous relier car il est devenu souvent quelque chose que l'on peut consommer accessoirement, et qui a perdu toute transcendance.

Retrouver le sens de l'art

Pour retrouver le sens véritable de l'art, nous pouvons remonter à l'Antiquité, où Platon le préconisait déjà pour éveiller l'esprit. La musique selon lui (il appelait « musique » l'ensemble des arts des muses, qui comprenait les différents arts d'aujourd'hui, poésie, musique instrumentale, théâtre etc.) était l'apprentissage de la contemplation et de l'écoute de notre environnement, pour mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons.

Pythagore, l'inventeur de la gamme musicale que nous utilisons aujourd'hui, pensait que l'activité la plus élevée auquel pouvait se livrer un homme était la contemplation des différents rythmes de l'univers. L'art était donc ce lien entre notre monde et l'univers tout entier. Il nous invitait à réfléchir sur notre place au sein de cet univers si vaste et mystérieux, à rentrer en nous-mêmes pour choisir quelle direction donner à notre vie, quel rôle interpréter pendant le temps de cette courte vie. Dans sa cité idéale, Platon posait comme fondation ces questionnements métaphysiques, car ils étaient le terreau propice à toute évolution et il est clair que l'art, lorsqu'il est juste et inspiré est un moyen (du grec *media*) pour nous élever vers notre sommet, vers ce que Platon appelait les idées et les archétypes. Comme un tremplin intérieur qui nous permettrait de prendre de la hauteur et voir plus loin.

L'art, lien entre les humains

Mettre la culture et les arts au centre de notre société serait un changement majeur, qui bouleverserait notre manière de vivre. Imaginez un monde où la quête de la connaissance de soi, par des moyens comme les arts, serait ce qui relierait les humains entre eux, car ils partageraient les mêmes interrogations, le même sentiment d'incomplétude dans leur vie, la même recherche de sens. Cela favoriserait le lien social, le partage de vécus profonds et authentiques entre les personnes qui ne partageraient plus seulement leur vécu extérieur, de simples échanges superficiels sur ce qui a été vu, aimé ou pas aimé. Non plus la simple attraction-répulsion sensorielle à une œuvre, mais plutôt un échange sur ce que chacun a découvert en lui-même.

Des rapports humains enrichis, sublimés par l'art. Cela susciterait certainement plus d'envie de pratiquer une discipline artistique quelconque, de se mettre dans une posture d'apprentissage où l'on accepte de se corriger et d'être corrigé. Une relation de maître à disciple pourrait s'instaurer, la voix ancestrale de transmission de toute véritable connaissance. Cette discipline, ce cadre qu'apporterait la pratique de l'art serait une aide précieuse dans notre vie, un phare qui nous guiderait et sur lequel on pourrait toujours compter pour s'orienter et devenir meilleur.

Bob Marley disait : « La musique peut rendre les hommes libres ». Pourtant, la musique s'accompagne forcément d'une grande discipline pour acquérir de la maîtrise. Cela peut paraître paradoxal, mais la pratique d'une discipline développerait en nous l'exigence envers nous-même, l'envie de faire tomber nos limitations et devenir libre. C'est de cette façon que l'art jouerait son véritable rôle, car les valeurs immatérielles qu'il véhicule devraient être les fondations d'une société nouvelle plus harmonieuse.

La créativité, l'inspiration, la rigueur et la richesse intérieure de chacun nous feraient tous devenir les artistes de notre vie.



La responsabilité des artistes

Cette vision implique une vraie responsabilité de la part des artistes, des interprètes des arts d'aujourd'hui et de demain. Ils sont la transmission de la beauté, et s'ils dévient pour se servir de l'art à des fins personnelles, comme une quête de pouvoir, la transmission des valeurs est coupée. Le message ne passe pas, et cela peut devenir de la simple performance, du show, pour faire ressentir des sensations fortes, mais rien d'authentique, de transcendant. C'est malheureusement le cas de beaucoup d'artistes aujourd'hui, qui se servent de leur discipline comme d'une psychothérapie, un moyen d'expulser leurs propres pulsions, leurs états émotionnels, pour se sentir mieux.

L'important est que les œuvres expriment beauté, noblesse, proportions, car la contemplation d'une œuvre d'art doit laisser une empreinte inoubliable. Platon disait : « Nous avons besoin d'artistes capables de suivre les traces de la nature du Beau et de l'harmonique, pour que nos jeunes reçoivent sans cesse d'elles de nobles impressions pour les yeux et les oreilles et que, dès l'enfance, tout les incite à imiter et à aimer le beau et à établir entre cette beauté et leur propre cœur une concorde absolue ».

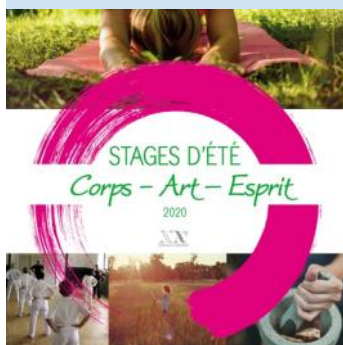
L'idéal de l'artiste nous est enseigné par Platon déjà dans son livre *La République*. Il s'agit de s'oublier soi-même, pour devenir un canal véhiculant la beauté. Oublier sa petite personne pour traduire un langage du cœur, et permettre au public un voyage intérieur. On peut alors visiter une œuvre comme on visite un temple, en observant d'abord ses contours, son apparence, avant de pénétrer à l'intérieur et découvrir son architecture magique. C'est sortir des sensations pour rentrer dans l'essence de l'art. Monter sa conscience au monde des idées.

On peut rechercher des sensations dans l'art, mais on peut également chercher une construction, une architecture pour nous construire intérieurement, et faire de notre vie une symphonie harmonieuse.

Stages d'été Corps-Art-Esprit

La Cour Pétral (Perche)

Du jeudi 2 juillet au dimanche 5 juillet 2020



Relier corps, âme et esprit.

Se reconnecter à soi-même, aux autres et à la nature. Vivre à l'unisson des rythmes du corps et des énergies de la nature. S'émerveiller par le regard, la voix, la danse. Travailler avec ses émotions. Découvrir les pouvoirs secrets des plantes. Dans l'ancienne abbaye de la Cour Pétral, un cadre privilégié de calme et de tranquillité. Hébergement en chambre dortoir ou dans des modules de logement (avec supplément). Chambre d'hôte dans la région disponible sur demande.

Tarifs :

- Tarif normal : 335 €
- Tarif réduit : 285 € (membre de Nouvelle Acropole, étudiant, demandeur d'emploi, senior + 65 ans)

Informations et réservations

La Cour Pétral - D941 28340 Boissy-lès-Perche

Téléphone : 02 37 37 54 56

<https://courpetral.nouvelle-acropole.fr/>

contact@nouvelle-acropole.fr

Écologie

22 avril 2020, Jour de la Terre

par Marie-Agnès LAMBERT

Depuis le 22 avril 1970, le Jour de la Terre est célébré à travers le monde par plus de 500 millions de personnes dans 184 pays. Une initiative du sénateur américain Gaylord Nelson pour sensibiliser le monde à la préservation de la planète. En 2020, le mouvement célébrera son 50^e anniversaire.

L'association Nouvelle Acropole s'associe à cet événement en organisant dans ses nombreux centres répartis en France et dans le monde des actions de volontariat écologique (végétalisation, ateliers de produits à faire soi-même, Projection film et échange...).



Biarritz

Atelier d'éloquence

Eloquentzia sur le thème de la Terre

Vendredi 24 avril à 19h30

Participation libre.

1 Rond-Point de l'Europe, 64200 Biarritz

Contact : 05 59 23 64 48

biarritz.nouvelle-acropole.fr

Bordeaux

Réalisation d'une fresque

Le Jour de la Terre

Mercredi 22 avril à partir de 17h

S'inscrire auprès de Théo 06 23 15 24 12

Espace Mouneyra,

118 rue Mouneyra, 33000 Bordeaux

Contact : 06.31.17.45.84

bordeaux.nouvelle-acropole.fr

Marseille

Atelier « faire par soi-même »

Faites vos produits d'hygiène vous-mêmes

Mercredi 22 Avril 18h - 19h

Maison de la Philosophie -

19, Boulevard Louis Salvator, 13006 Marseille

Contact : 04 96 11 07 20

marseille.nouvelle-acropole.fr

Paris 5^{ème} arr.

Végétalisation urbaine

Aux arbres citoyens !

Samedi 25 avril à 14h30

48, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris

Contact : 01 42 50 08 40

paris5.nouvelle-acropole.fr

Paris 15^{ème} arr.

Volontariat écologique

Nettoyage urbain

Mercredi 22 avril à 18h30

Espace Falguière - 12, rue Falguière, 75015 Paris

Contact : 01 71 50 75 32

paris15.nouvelle-acropole.fr

Rouen

Volontariat écologique

Samedi 18 avril de 14h30 à 16h

Projection film et échange

Documentaire : Tout est possible

Jeudi 23 avril 19h30

En partenariat avec l'association Les Fruits de la Terre.

Entrée : 3€

Espace Idéalia, 20 rue Buffon, 76000 Rouen

Contact : 02 35 88 16 61

rouen.nouvelle-acropole.fr

Lyon

Soirée conviviale

Eco-gestes pour l'or bleue : l'eau

Mercredi 22 avril à 18h & 19h30

18h : sensibilisation à la pollution de l'eau, avec un ramassage de mégots

19h30 : un atelier pour découvrir et partager les éco-gestes pour préserver l'eau

Gratuit. Sur réservation

Espace Vollon, 7 place Antoine Vollon, 69002 Lyon

Contact : 04 78 37 57 90

lyon.nouvelle-acropole.fr

Strasbourg

Volontariat écologique

Nettoyage des berges de L'ill

Samedi 25 avril de 9h à 18h

En partenariat avec l'association "Itinéraire Alsace".

Contact : Christelle au 06 75 26 37 73

4, rue des Bateliers, 67000 Strasbourg

Contact : 03 88 37 05 94

strasbourg.nouvelle-acropole.fr



Sur Internet

Journée mondiale de la Terre

<https://www.lecalendrier.fr/journee-mondiale-de-la-terre/journee-mondiale/51>

<https://jourdelaterre.org/fr/>

<https://www.journee-mondiale.com/112/journee-mondiale-de-la-terre.htm>

<https://www.earthday.org>

Sur YouTube

Journée mondiale de la Terre

<https://www.youtube.com/watch?v=7GI0vido7uE>

<https://www.youtube.com/watch?v=setjRC8P6NM>

<https://www.youtube.com/watch?v=m66nqkrxAIE>

<https://www.youtube.com/watch?v=wQLeV5sh-YY>

<https://www.youtube.com/watch?v=setjRC8P6NM&t=21s>

À lire



VIENT DE PARAÎTRE !

HORS-SÉRIE N° 9 - REVUE ACROPOLIS

Neurosciences et sciences traditionnelles

Une rencontre fructueuse

par Collectif

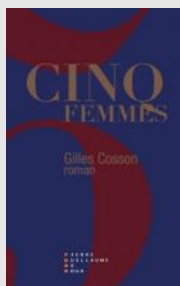
Éditions Revue Acropolis, 2019, 84 pages, 8 €

Les dernières découvertes dans les neurosciences démontrent – appareils de mesure à l'appui, et grâce à l'appui de Sa Sainteté le Dalaï Lama du Mind and Life Institute –, les bienfaits de certaines pratiques spirituelles sur le corps et l'esprit et dans notre comportement. Les pensées émanant-elles du cerveau ? Il semblerait que non, affirment certains scientifiques. Le cerveau ne serait que leur réceptacle, et lors d'expériences de morts éminentes (E.M.I.), la conscience (conscience intuitive extra-neuronale ou C.I.E.) suivrait son propre chemin, même lorsque celui-ci est « hors ligne », par l'expression d'états d'expansion de conscience particuliers. La conscience présiderait-elle à la matière ? Qui nous fait agir et conditionne nos habitudes ? Nos pensées, nos émotions, nos instincts, notre conscience ? Certaines pratiques corporelles (arts martiaux internes, yoga...) et d'autres, de concentration, de méditation, d'imagination créatrice... nous font toucher du doigt qu'il est possible de changer dans notre corps et dans notre esprit.

À découvrir dans notre dernier hors-série N° 9, avec l'apport du colloque organisé par Jean Staune, *Santé, Méditation et Conscience*.

Numéro à se procurer dans les centres de Nouvelle acropole :

www.nouvelle-acropole.fr



Cinq femmes

par Gilles COSSON

Éditions Pierre-Guillaume de Roux, 2019, 224 pages, 18 €

Victime d'un AVC, un brillant architecte s'interroge sur sa vie. Il se rappelle de cinq femmes qui ont compté dans sa vie, chacune avec sa personnalité tantôt pleine de fougue et d'ardeur, tantôt amère et anéantie. Roman écrit par un auteur d'ouvrages à dimensions historiques (essais, romans et nouvelles).



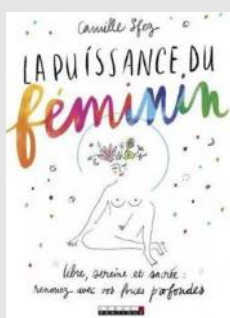
Et enfin la vie prend tout son sens

Itinéraire d'un éveil à la spiritualité

par Caroline COLDEFY

Éditions Leduc pratique, 2019, 182 pages, 17 €

Un témoignage authentique d'un éveil à la spiritualité suite à une vie chaotique parcourue par la pratique de la drogue. La spiritualité a aidé l'auteur à construire des liens avec ses semblables. Par une journaliste pour la télévision, spécialisée dans les documentaires et les magazines de société pour France Télévision. Elle a travaillé 10 ans pour l'émission "Ca se discute".



La puissance du féminin

Libre, sereine et sacrée : renouez avec vos forces profondes

par Camille SFEZ

Éditions Leduc, 2018, 255 pages, 18 €

L'auteure est psychologue clinicienne et accompagne les femmes pour favoriser l'émergence d'une nouvelle conscience de soi en tant que femme pour un rayonnement juste et complémentaire du masculin. L'enjeu est de se changer pour transformer le monde. La clé est d'ouvrir la conscience vers le féminin sacré en réconciliant l'âme, le cœur et l'esprit.



Oser s'accomplir

12 clés pour être soi

par Marie-Pierre DILLENSEGER

Mama Éditions, 2019, 330 pages, 23 €

Savoir être soi. Atteindre son plein potentiel. S'incarner. L'auteur propose 12 clés issus de la pensée chinoise. On peut choisir les clés dans l'ordre ou de façon totalement aléatoire : cohérence, alignement, présence, une chose à la fois, une place pour chaque chose, inventaire du plein, importance du vide, perfection, créer du flux, inné/acquis, autonomie, accepter l'aide du ciel. Pour chaque clé, un enseignement, des exemples et des exercices pratiques. Écrit par une praticienne des arts chinois (Feng Shui, Yi Jing, Art de la guerre, astrologie...)

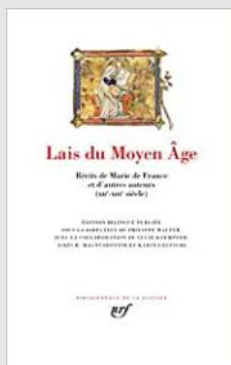


AMMA, celle qu'on attendait

par Pierre LUNEL

Éditions du Rocher, 2019, 408 pages, 21, 90 €

Mata Amrita-nandamayi, surnommée « Amma », « la Mère », est considérée, par les Indiens, comme une incarnation divine depuis son plus jeune âge. Leader spirituel, elle est l'une des plus importantes bienfaitrices de l'humanité, reconnue par les Nations-Unies. Pierre Lunel, intellectuel français retrace le destin de cette fille de pêcheur, sa compassion et son amour immense pour les autres, comme il l'a fait précédemment pour sœur Emmanuelle et pour l'abbé Pierre.



Lais du Moyen-âge

Récits de Marie de France et d'autres auteurs (XII^e XIII^e siècle)

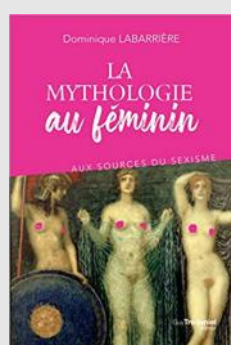
Traduction de différentes langues par Lucie Kempfer,

Asdis R Magnusdottir, Karin Ueltschi et Philippe Walter

Édition bilingue publiée sous la direction de Philippe Walter

Éditions Gallimard, Collection *La Pléiade*, 2018, 1488 pages 69 €

Marie de France vécut dans la seconde moitié du XII^e siècle, à la cour d'Aliénor d'Aquitaine, et fut la première femme poète à écrire en langue vernaculaire. Elle écrit le « lai narratif », un récit, un conte, courant littéraire en plein essor à l'époque et à l'apogée des Plantagenêt. Le déclin des lais narratifs coïncidera avec les difficultés politiques de la dynastie. Les lais racontent le merveilleux, l'amour courtois. Ils ont en commun le sens de l'image, la musique de la rime, l'art de suggérer, le don d'émouvoir.



La mythologie au féminin

Aux sources du sexisme

par Dominique LABARRIÈRE

Éditions Guy Trédaniel, 2019, 192 pages, 18 €

La mythologie révèle une image de la femme qui, loin de la mettre en valeur nourrit des préjugés sexistes qui ne cessent de nourrir notre imaginaire et nos références culturelles depuis plus de vingt siècles. L'auteur ex-professeur de philosophie, passionné d'histoire et de romans historiques s'attache ici à rendre justice aux femmes et à leur redonner la place qui leur est due.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2020 - ISSN 2116-6749

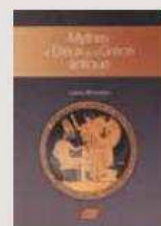
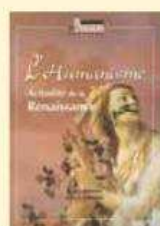
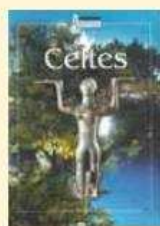
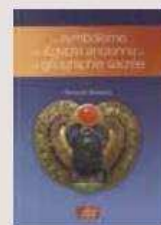
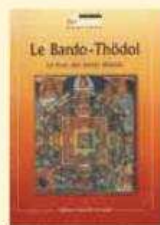
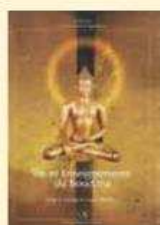
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Adobe Stock - © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz

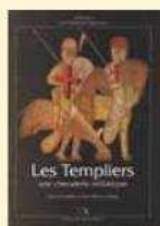


ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES PARUTIONS

